

## Un jeune parmi tant d'autres

Marcel Blouin

---

Volume 1, Number 1, 1986

Spécial jeunes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22030ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions VOX POPULI enr.

ISSN

0831-3091 (print)

1923-2322 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Blouin, M. (1986). Un jeune parmi tant d'autres. *Ciel variable*, 1(1), 16–16.

# UN JEUNE PARMIS TANT D'AUTRES

**J**e me rappelle bien le temps où, assis sur une petite chaise en bois, derrière un pupitre, j'écoutais les institutrices. C'était au primaire, c'était, dans mon cas, à la campagne, à l'école MARIE-REINE-DU-MONDE. J'étais bon deuxième ou troisième de classe. Jamais premier. Réal Leblanc était trop fort, imbattable. Mais ce que j'essaie de me rappeler, c'est pourquoi j'étais épris d'une croyance voulant que le monde, que l'humanité aille en s'améliorant: les bons obtenant enfin raison et pouvoir; les mauvais se repentissant, se réconciliant, se ralliant à la logique **bonificatrice** évoquée par les bons.

Moi, je gobais, ne connaissant point encore la pratique de la **mise en doute**. J'avais cette croyance en un monde juste, ou à tout le moins, plus juste. C'était évident: les choses ne pouvaient se passer autrement. Je ne pouvais imaginer un instant que le monde puisse devenir pire qu'il était.

C'était dans les années 60, tout nous était promis: croissance économique, travail valorisant, heures de loisir grandissantes.

La religion participait beaucoup à cette idée d'amélioration du monde, dans une perspective à **court terme**, mais aussi à **long terme**: tout est tellement bureaucratique au ciel! Au bout du compte, les bons auront raison et seront sauvés, disait-on. "Mais c'est qui ça, les bons, ma sœur?" Cette question jugée insinuant m'a valu une avant-midi

à genoux, devant la classe, nez au tableau. Ce que je devais me mettre dans la tête, c'est que tout allait de soi, c'était le destin qui veillait à s'arranger avec tout ça.

Eh bien! moi, j'y croyais, même que j'étais prêt à donner de l'énergie afin que tout se passe bien, comme prévu, c'est-à-dire aider les bons à se faire entendre et convaincre les mauvais de leurs torts.

De mon rêve, de mes projets d'avenir prometteur, il ne reste plus grand-chose. Cela a commencé au moment où j'ai voulu savoir qui sont les bons et qui sont les mauvais. Sans plus tarder, faute de preuves tangibles, j'ai perdu toute croyance en Dieu. Ainsi, les bons n'étaient plus les croyants... et les mauvais, les non-croyants! La relativité des choses se mettant de la partie, tout n'était plus aussi simple.

Petit à petit, j'en vins à croire que je devais penser en termes de pauvres et de riches, mais un professeur pas très pauvre m'a fait comprendre que c'était souvent plus compliqué que cela. Puis, plus tard, j'ai imaginé que je pouvais analyser la situation en termes de capitalistes versus socialistes, mais le grand soir tardant à venir, j'y ai renoncé.

Ensuite, fin 70, le gouvernement m'a convaincu qu'il fallait voir les choses en termes d'anglophones versus francophones. Comme bien d'autres, à la suite de l'échec référendaire, cette analyse **sociétale** ne me suffisait plus.

Par la suite, je considérais plus juste de voir le monde en termes de patrons versus employés. Mais faute d'emploi permanent, faute de champ d'activité, j'ai dû opter pour autre chose.

Avec le temps, j'en suis venu à penser: peu importe qui est bon et qui est mauvais, l'important c'est de prendre la défense des plus faibles. Et voilà!!! J'avais trouvé, c'était génial! Mais le plus fort pouvait être le bon, et le faible celui qui a tort. Et puis, même si le plus faible a raison, quelle raison aurais-je à lui donner pour l'aider? Comme ça, en âme généreuse tombée du ciel?

Et puis, c'est pas une vie de s'éreinter en pensant aider les plus faibles dans l'espoir que ce soient eux les bons! De plus, en y pensant bien, si j'ai assez de force pour aider les faibles, c'est que je suis fort et donc mauvais par le fait même!!!

J'y renonce, j'attends, je consulte...

Pendant l'Année Internationale de la Jeunesse, on a vu les opprimés, les victimes, les plus faibles (les bons tant qu'à y être), bref les jeunes, à la recherche de leurs bourreaux, des dominants, des méchants. Plusieurs diront que l'opresseur est l'adulte, d'autres opteront pour les patrons, ou le gouvernement, ou le diable, ou... ■

Marcel Blouin  
Intervenant-photographe